

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »
3. Ish et Ishsha
4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel
7. Quitte ton pays

8. Dieu pourvoira

9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...
11. Sur le mont Sinäi
12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Contexte

Dans cette troisième partie du cours intitulée « Je serai ton Dieu », nous avons recherché l'intention de Dieu alors qu'il envoie Abram hors de son pays vers le pays de Canaan. En réalité la démarche importante n'est pas tant qu'Abram aille vers un pays, vers un lieu, mais vers l'être qu'il peut devenir dans une relation au Dieu unique : *Lekh lekha, va vers toi, va pour toi.*

C'est ainsi que commence la longue pérégrination d'Abram et de sa femme Sarai qui deviendront Abraham, *père d'une multitude* et Sara (Sarah), *princesse* de cette multitude. C'est en marchant avec Dieu qu'Abraham développe sa foi, en renonçant petit à petit à ce qui l'enfermait dans les coutumes et les croyances de la famille, du clan, pour s'ouvrir à la promesse divine :

« Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. » Genèse 12.2.

 Texte : Genèse 18 ; 21 ; 22

Ouverture

De mystérieux visiteurs

Il est midi, il fait chaud. Abraham est assis somnolant à l'ombre, à l'entrée de sa tente. Conscient d'une présence, il lève les yeux et voit trois hommes devant lui. Commence alors le rituel de l'hospitalité orientale : se prosterner, se déclarer serviteur et traiter l'autre de Seigneur ; laver ses pieds et lui servir le repas préparé pour lui.

Le repas achevé, les mystérieux visiteurs d'Abraham lui posent cette question : « Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans sa tente. Il dit : Je reviendrai chez toi, l'année prochaine ; Sara, ta femme, aura un fils. » Genèse 18. 9-10.

Or, Abraham et Sara sont avancés en âge et plus capables de procréer. Et cela provoque le rire de Sara. « Le Seigneur dit à Abraham : Pourquoi Sara a-t-elle ri en disant : Pourrais-je vraiment avoir un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du Seigneur ? L'année prochaine, au temps fixé, je reviendrai vers toi, et Sara aura un fils. Sara mentit : Je n'ai pas ri, dit-elle, car elle avait peur. Mais il dit : Si tu as ri ! » Genèse 18.13-15.

Ce texte oscille entre singulier et pluriel : *trois hommes, Il, puis, le Seigneur.* On découvre ainsi qu'il s'agit bien de YHWH, *le Seigneur*, qui est déjà apparu à Abraham en songe, qui vient lui confirmer la promesse d'une descendance. Celle-ci se réalisera vraiment par le fils qu'il aura avec Sara.... On comprend que Sara ait ri ! « Et accepte d'avoir ri, semble lui dire le Seigneur. Assume ton étonnement, ton doute, mais sois assurée que tu feras partie de la réalisation de la promesse. » Comme si, une fois de plus, Dieu n'était pas rebuté par nos valse hésitations : je crois, je ne crois pas, je crois jusque-là, j'aimerais bien croire, mais ...

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Réflexion :

- Pouvez-vous faire le point sur votre foi ?
- Croyez-vous que Dieu puisse intervenir dans votre vie personnelle ? De quelle manière ?
- Le contexte de l'histoire d'Abraham est lié à la bénédiction que Dieu veut donner à toutes les nations, en préparant un peuple d'où viendra le salut offert à toute l'humanité, en Jésus-Christ. Avez-vous le sentiment de faire partie de cette histoire ?
- En quoi cela change-t-il votre rapport à la vie, à celle des autres ?

« Rire »

« Le Seigneur intervint auprès de Sara, comme il l'avait dit ; Le Seigneur agit envers Sara selon sa parole. Sara fut enceinte et donna un fils à Abraham dans sa vieillesse au temps fixé dont Dieu lui avait parlé. » Genèse 21.1-2.

Une fois de plus, comme le texte est précis, concis ! Avec Dieu c'est comme cela : Il dit et la chose arrive. Comme à la création ! Serions-nous ceux qui compliquent les choses ? « Abraham appela du nom d'Isaac (*Rire*) le fils qui était né de lui, celui que Sara lui avait donné. » Verset 3. Au huitième jour, Abraham circoncit son fils, selon l'ordre reçu de Dieu. Ainsi, l'enfant entre dans la promesse faite à son père de devenir père d'une multitude.

Rire, ou *il rira*, en hébreu *Yitshak*, car son père et sa mère ont ri à l'annonce de sa future naissance (Genèse 17.17 ; 18.12). Ce rire, Sara l'explique ainsi : « Dieu m'a suscité du rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet. Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants ? Pourtant je lui ai donné un fils dans sa vieillesse ! » Genèse 21.6-7. Ce texte peut signifier que Dieu a fait rire Sara de joie, ou qu'elle sera la risée des gens. Nous pouvons facilement imaginer que les deux se soient mêlés : la joie de ces parents âgés qui voient se réaliser la promesse de Dieu, et les moqueries des gens incroyables.

« L'enfant grandit et fut sevré. Abraham donna un grand banquet le jour où Isaac fut sevré. » Genèse 21.8.

« Le sevrage était alors tardif et le jeune enfant pouvait être allaité par sa mère pendant trois ans (voir 2 Maccabées 7.27).

L'enfant sevré avait survécu aux maladies infantiles et le sevrage était l'occasion d'une fête. »

Paul LAGRANGE, *L'Histoire d'Abraham*, NDAA 2007-2008 127.

Alors qu'Abraham organise une fête pour le sevrage d'Isaac, Sara demande à Abraham de chasser Ismaël, Car, dit-elle, « [...] le fils de cette servante n'hériter pas avec Isaac, mon fils ! » Genèse 21.10. Il semble que ce jeune Ismaël *s'amuse* d'Isaac, dans le sens de se moquer. Et cela, Sara, ne le supporte pas. Abraham en est très contrarié. Il semble très attaché à Ismaël, mais Dieu lui dit d'écouter Sara car l'alliance passe par Isaac. Cependant, Dieu promet qu'il fera aussi une nation d'Ismaël.

Abraham chasse Agar et Ismaël, et Dieu va prendre soin d'eux dans le désert du Néguev, ainsi qu'il le fait pour tout être en souffrance. Dieu entend, remet debout et invite l'être blessé à reprendre le chemin de la vie.

Rire

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Sara vit un moment difficile. Alors que normalement elle ne pouvait plus enfanter, elle a eu Isaac dans sa vieillesse, d'une manière miraculeuse. On voit bien son attachement fort à Isaac « mon fils ». Elle dit aussi à propos d'Hagar et Ismaël : « son fils », comme si ces deux enfants n'appartenaient qu'à leur mère. Elle ne cite pas Abraham comme père, ni Ismaël comme frère d'Isaac. Sara est-elle en train d'enfermer Isaac dans ce possessif « mon », alors que Dieu l'a désigné comme le fils de la réalisation de la promesse ? Le père doit-il poser un acte fort qui coupe le cordon ombilical et libère l'adolescent pour qu'il devienne aussi fils de son père et surtout fils de Dieu ?

Après avoir fait un pacte avec Abimélek, roi de Guézar, qui lui reconnaît la possession d'un puits, Abraham s'installe près de ce puits à Bersabée (*Béer-Schéba*, ville du Néguev qui existe encore aujourd'hui) et il : « invoqua le nom du Seigneur (*YHWH*), Dieu de pérennité. » Genèse 21.33. Abraham vit ainsi dans la paix avec les Philistins qui habitent en Canaan et il peut voir grandir le fils de la promesse, qui deviendra une grande nation.

Lit

« Dieu pourvoira... »

C'est alors, au chapitre 22, qu'arrive de Dieu cet ordre qui paraît insensé : « Prend ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t-en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur une des montagnes que je t'indiquerai. » Genèse 22.1-2.

Où nous sommes devant une absurdité : c'est par Isaac que doit se réaliser la promesse ! Ou il nous faut découvrir dans quelle étape de vie Dieu - car Dieu appelle toujours à la vie - veut encore entraîner Abraham. Et le texte continue avec cette simplicité déconcertante : Dieu a dit, alors Abraham se met en route le lendemain, de bon matin, avec son fils, deux serviteurs, son âne et le bois pour l'holocauste.

Va-t'en... Même expression adressée par Dieu à Abraham que le jour où il l'a invité à quitter son pays pour entrer dans sa promesse. *Va vers toi, va pour toi.* Cette expression reprise est étrange ici. Car il ne s'agit pas qu'Abraham aille pour lui-même, mais pour Isaac, qu'il emmène vers... Que doit-il se passer entre Dieu, Abraham et son fils pour que la promesse avance dans sa réalisation ? Dieu veut-il réellement mettre Abraham à l'épreuve (v.1) ? Et quelle épreuve ! Offrir en sacrifice son fils, « son unique, celui qu'il aime ». Abraham est-il réellement prêt à sacrifier le fils qui lui reste ? L'autre, Ismaël, est éloigné et Isaac va-t-il mourir ? Comment va se réaliser la promesse ?

« Le troisième jour, Abraham, levant les yeux vit le lieu de loin. Abraham dit à ses serviteurs : Vous, restez ici avec l'âne ; moi et le garçon (*jeune homme*), nous irons là-haut pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous. » Genèse 22.4-5. Abraham dit bien aux serviteurs : nous montons et nous redescendrons. Nous montons pour nous prosterner. Cependant il charge le bois sur les épaules d'Isaac et prend lui-même le couteau et le feu pour le sacrifice. On dirait qu'Abraham n'est pas totalement cohérent : d'un côté il prépare bien le sacrifice et de l'autre il dit : « Nous reviendrons ». Le texte poursuit en disant qu' « ils continuèrent à marcher ensemble » (... *ils vont, les deux, unis*), père et fils.

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Rachi, un rabbin et commentateur juif du 11^e siècle, toujours reconnu aujourd'hui, a fait ce commentaire de l'expression « offre-le en holocauste » et des versets suivants :

« *Littéralement* FAIS LE MONTER. Dieu ne lui dit pas : immole-le. Le Saint, Béni soit-il, ne voulait nullement cela, mais seulement le faire MONTER sur la montagne pour donner à la personne d'Isaac le caractère d'une offrande à Dieu. Et une fois qu'il l'aura fait MONTER, il lui dit : fais-le descendre. » RACHI, in Marie BALMARY, *Le sacrifice interdit*, Grasset, p. 232.

Dans cette montée, Abraham n'accomplit pas une marche initiatique : le maître, Dieu lui-même, ne l'invite pas à pratiquer un rituel. Il ne va pas dans le sens des pratiques idolâtres environnantes auxquelles Abraham a sûrement été mêlé. On immolait des enfants au dieu Moloch dans la région. Le Seigneur va se révéler par une intervention chargée de symbolisme comme le Dieu Sauveur. Le Dieu qui prend en charge le sacrifice. Des commentateurs y ont vu la préfiguration du sacrifice du Christ, prenant la place du pécheur.

« Alors Isaac dit à Abraham, son père : Père ! Il répondit : Oui, mon fils ? Isaac reprit : Le feu et le bois sont là, mais où est l'animal pour l'holocauste ? Abraham répondit : Que Dieu voie (*pourvoie*) lui-même quel animal il aura pour l'holocauste, mon fils ! » Genèse 22.8.

Par cette réponse, on sent bien qu'Abraham n'ose pas révéler à son fils que c'est lui la victime. Mais on peut aussi comprendre qu'il est dans la confiance en Dieu qui l'a conduit jusqu'ici... car Dieu lui avait dit de monter à *Moryia*, mot qui est en assonance avec *voir* ou *pourvoir*, en hébreu. Dans sa douleur de père, comme il a dû s'accrocher à cet espoir : Dieu va pourvoir ! Abraham confirme sa pleine confiance en ce Dieu qui l'a conduit jusqu'à cette montagne.

L'auteur de l'épître aux Hébreux va dans ce sens : « C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac. [...] Il estimait que Dieu avait même le pouvoir de réveiller (*relever*) un mort. C'est pourquoi son fils lui fut rendu. » Hébreux 11.17-19.

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois. Il ligota Isaac, son fils, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Puis Abraham tendit la main et prit le couteau pour immoler son fils. Alors le messenger du Seigneur l'appela depuis le ciel, en disant : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Je suis là ! Il dit : Ne porte pas la main sur le garçon et ne lui fais rien : Je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. » Genèse 22.10-12. Il y a plusieurs remarques à faire à propos de ce passage.

Premièrement, l'attitude d'Isaac. Certainement un solide jeune homme, qui aurait pu se débattre, bousculer son père et s'enfuir. Rien de tout cela, il se laisse ligoter, sans doute confiant dans la parole de son père : « Dieu pourvoira ». Ou bien est-il soumis aux pratiques religieuses de sa culture ? Puis, c'est un *messenger*, ou un *ange* que Dieu envoie pour retenir la main d'Abraham, c'est-à-dire celui qui apporte une nouvelle ; il appelle Abraham deux fois comme pour bien lui confirmer son rôle : *père d'une multitude*.

Dieu pourvoit

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Enfin, l'expression « tu crains Dieu » n'est pas forcément une expression de frayeur. Voir l'encadré « la crainte de Dieu ». « Abraham leva les yeux et vit par derrière un bélier retenu par les cornes dans un buisson ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. » Genèse 22.13.

Ainsi se réalise la parole prophétique d'Abraham qui répondait à la question d'Isaac : « Où est l'animal... ». Dieu a *pourvu*. Abraham, dans sa crainte de l'Éternel qui est amour et obéissance, offrait Isaac à Dieu plutôt que de le garder pour lui. Mais Dieu ne prend pas Isaac. Au contraire : Dieu libère, délie. Isaac devient libre de participer, à la suite de son père, à la promesse.

Dieu révèle sa nature : Il ne ressemble pas aux dieux païens qui, selon les rites mis en place par leurs adorateurs, exigent des offrandes et des sacrifices - voire des sacrifices humains. Dieu se présente une fois de plus comme celui qui recherche le cœur de l'homme pour le délivrer de tout enfermement dans le mal, et qui lui propose de faire route avec lui dans son projet plein d'amour pour l'humanité.

Délicé

La crainte de Dieu

Le Seigneur, dans l'Ancien Testament, a souvent été perçu comme le Dieu tout-puissant, vengeur, colérique, qu'il faut ménager pour ne pas tomber sous la puissance de son bras. On lui oppose souvent le Dieu amour, révélé par Jésus dans le Nouveau Testament. Et pourtant, sa nature ne change pas. Dans l'Antiquité, les croyances liées aux divinités étaient souvent effrayantes et celles-ci devaient être amadouées par des offrandes et des sacrifices.

La perception de Dieu s'éclaire au fur et à mesure de la marche de son peuple avec lui et des écrits des prophètes. Ésaïe a donné cette parole de la part de Dieu : « Ne crains pas, car je suis avec toi, ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu. » Esaïe 41.10. Mais la parole deviendra pleinement révélatrice de l'amour inconditionnel et immuable de Dieu en Jésus-Christ, par l'offrande de sa vie pour nous.

« Dans l'Ancien Testament, la crainte de Dieu n'est pas seulement l'effroi suscité par le divin ou le sacré. Ici, (le cas d'Abraham) elle est le corollaire de l'obéissance. Le Deutéronome (par exemple Dt 6.1-9) la situe sur le même plan que l'amour pour Dieu. » NBS, page 52, note 12.

À Moïse qui voulait voir sa gloire, Dieu proclama : « Le Seigneur, le Seigneur (YHWH), Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté... » Exode 34.6

Finalement, ce qui justifie le plus la crainte de Dieu, c'est la distance qui existe entre sa nature et la nôtre : il est infini, éternel, source de toute vie et tout-puissant. Nous sommes limités, transmetteurs de vie, limités dans le temps et la puissance, et vulnérables. Ce qui nous rassure, c'est que Dieu a renoncé à sa toute-puissance en nous plaçant en face de lui, en s'incarnant en Jésus-Christ pour se faire notre égal dans notre chair humaine et pour nous sauver. Alors nous recevons le texte de l'apôtre Jean : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour accompli bannit la crainte. » 1 Jean 4.18.

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

La promesse renouvelée

Abraham non seulement a pris sa place de père en dénouant le lien qui enserrait Isaac et sa mère, mais en écoutant la voix de Dieu, et en lui obéissant, il a conduit son fils à Dieu. Il ne s'est pas interposé entre lui et la Parole, même si la Parole a dû lui paraître douloureuse et incompréhensible au départ.

Alors Dieu renouvelle son alliance avec Abraham : « Parce que tu as fait cela, parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. [...] Toutes les nations de la terre se béniront par ta descendance, parce que tu m'as écouté. » Genèse 22.16-18.

Et maintenant Isaac est libre de faire partie de cette descendance.

La psychologie moderne a développé, dans le concept de père, l'idée que le père est celui qui aide l'enfant à quitter le giron maternel et le conduit vers l'extérieur. Il ne s'agit pas seulement de couper le cordon ombilical le jour de la naissance, mais de donner à son enfant le sentiment qu'on l'aime pour qui il est, et non pour soi-même. Lui donner assez de confiance pour qu'il trouve le chemin de sa propre vie et qu'il ne reste pas ligoté à la vie que ses parents ont rêvée pour lui.

Alliance

L'autorité de Dieu, comme l'autorité parentale, sécurise l'enfant dans les limites tracées par l'amour, en le laissant, au fur et à mesure de son développement, avancer avec ses capacités propres, et selon l'inspiration reçue dans une relation personnelle avec Dieu.

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.
[...]

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés. » Khalil GIBRAN, *Le prophète*, Casterman, 1956, p.19, 20.

Réflexion :

- « Je serai ton Dieu... » a dit le Seigneur à Abraham. Il a fallu du temps à Abraham pour découvrir qui était ce Dieu, ce qu'il attendait de lui, et pour sortir de ses croyances idolâtres.
- Nous sommes tous plus ou moins marqués par les croyances en Dieu ou en l'absence de Dieu de nos parents, de notre entourage, de nos relations. Comment se sont construites vos propres croyances ?
- En suivant ce cours, vous êtes sans doute en quête du visage de Dieu et d'une possible rencontre avec lui. Que vous apportent les différentes démarches d'Abraham ?
- Quelle démarche personnelle aimeriez-vous entreprendre pour répondre à l'appel de Dieu à entrer en communication avec lui ?
- En quoi souhaiteriez-vous que Dieu « pourvoie » pour vous, pour vos enfants ?

« JE SERAI TON DIEU... »

Dieu pourvoira

Plus que jamais peut-être, l'homme recherche sa liberté, mais en même temps, une bonne place dans la société : les femmes face aux hommes, les enfants face à leurs parents, les peuples face à leurs tyrans, les ethnies minoritaires face aux majoritaires, etc. Mais, peut-être, comme jamais, sommes-nous esclaves des codes de la société : la mode, les loisirs, le sexe, tout ce qui est possession, signes extérieurs de richesse. Nous possédons une kyrielle de moyens de communication - et pauvre minable celui qui ne les a pas - alors que la solitude gangrène les jeunes comme les vieux !

Aujourd'hui, comme autrefois, Dieu appelle à quitter cet esclavage moderne. D'une manière sans cesse renouvelée, Dieu se propose à chacun des humains pour entrer dans une relation de cœur à cœur avec lui. Comme autrefois, il nous dit : *Lekh lekha ! Va vers toi, va vers l'être unique que tu es, que je vois en toi, j'ai un projet pour toi, avec toi.*

Saurons-nous reconnaître sa voix autour de nous, en nous ? Saurons-nous quitter nos enfermements, pour aller *vers nous-mêmes*, pour devenir réellement libres en celui qui nous guide sur le chemin de notre vie ?

Bonne rencontre avec Celui qui vous aime... personnellement.

Lekh lekha

NOTES

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.